

## CHRONIQUE

---

### **Le centenaire d'Arthur de La Borderie.**

Les Vitréens et tous les Bretons ont célébré, les samedi 22 et dimanche 23 septembre dernier, le centenaire de l'historien breton, notre maître à tous, Arthur Le Moyne de La Borderie, né à Vitré le 5 octobre 1827, mort dans la même ville, le 17 février 1901.

Un comité local dont le président, M. Jean Choleau, et le trésorier, M. Henry Tortelier, se sont dépensés avec le plus absolu dévouement, en avait pris l'initiative. La ville de Vitré apporta un large et généreux concours ainsi que le département d'Ille-et-Vilaine.

A cette commémoration la Société d'Histoire et d'Archéologie de Bretagne était représentée par son président, M. Bourde de La Rogerie, par le vicomte H. du Halgouet, vice-président, B.-A. Pocquet du Haut-Jussé, secrétaire général, du Guerny, secrétaire, et plusieurs de ses membres. La plupart des sociétés locales avaient délégué quelques-uns des leurs.

Sans répéter les comptes rendus qu'on a lus dans les journaux nous rappellerons simplement les phases principales de cette commémoration.

Le samedi matin, à 9 heures, en l'église Notre-Dame, sanctuaire préféré de La Borderie, une messe en musique a été célébrée par M. le chanoine Pichon, supérieur du Grand Séminaire. Son Eminence le cardinal Charost, archevêque de Rennes, tenait chapelle. Le panégyrique a été prononcé par le R. P. Janvier, l'illustre prédicateur de Notre-Dame, originaire, comme on sait, de Saint-Méen-le-Grand. Il a parlé sur ce thème : Vous jugerez l'arbre à ses fruits. Nous n'analyserons ni ce beau discours ni aucun des autres, car ils seront publiés, nous l'espérons, en une plaquette, où ceux qui n'ont pas eu le privilège de les entendre auront la consolation de les lire.

L'orgue était tenu par M. Charles Collin.

En tête de l'assistance, outre les orateurs que nous nommons, avaient pris place M. Garreau, maire de Vitré, ancien sénateur, MM. Lefas, député de Fougères et Guérault, député de Rennes, conservateur des Musées de Vitré.

La foule se porta ensuite place du Marchix sur laquelle s'ouvre, au fond d'une cour étroite, le vieil hôtel de La Borderie. Sur la longue frise du porche d'entrée ont été juxtaposées et jointes par des baguettes de cuivre doré trois plaques de marbre clair sur lesquelles on lit, au milieu :

ARTHUR LE MOYNE DE LA BORDERIE  
1827-1901

à gauche :

HISTORIEN DE LA BRETAGNE  
MEMBRE DE L'INSTITUT

et à droite :

CONSERVATEUR DE LA BIBLIOTHÈQUE  
ET DES MUSÉES DE LA VILLE DE VITRÉ

Sur l'estrade les orateurs successifs, en dépit du vent, se font entendre : le délégué de l'Institut, M. le comte de La Borde qui occupe, à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, le fauteuil de membre libre laissé vacant par M. Joret, successeur immédiat de La Borderie ; M. le marquis de l'Estourbeillon, président de l'Union régionaliste bretonne ; M. le comte de Calan, président de la section d'histoire de l'Association bretonne, et dernier président des Bibliophiles bretons, deux sociétés chères à M. de La Borderie ; le barde Loeiz Herrieu, qui parle en breton ; M. Jean Choleau, président du comité local, et enfin M. Garreau, maire de Vitré.

Le banquet qui eut lieu à l'Hôtel des Voyageurs réunit de nombreux convives pour lesquels coulèrent avec le champagne de nouveaux flots d'éloquence : M. Vergnioux, adjoint au maire ; le représentant du préfet d'Ille-et-Vilaine, M. le Commissaire du Gouvernement Gouinguenet, breton de race et de cœur, dont le succès fut très vif ; M. Beaufrère, directeur de *La Bretagne à Paris*, au nom de la Presse ; M. Ronsin, direc-

teur de l'École des Beaux-Arts, vice-président de la Société artistique de Bretagne; M. Lefas, au nom des députés et conseillers généraux; et enfin le Cardinal qui rappela, avec un charme exquis, quelques souvenirs personnels sur l'historien. Tous se levèrent ensuite pour entendre le *Bro goz ma zadou*.

L'après-midi, se tint, au théâtre municipal, une séance académique où l'on entendit deux conférences, l'une de M. Bourde de La Rogerie, archiviste départemental, président de la Société Archéologique d'Ille-et-Vilaine et de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Bretagne, sur les livres et les manuscrits de La Borderie; l'autre de M. Léon Mirot, vice-président de la Société de l'École des Chartes, sur la postérité spirituelle de l'historien breton : ses compatriotes chartistes.

Dans la même salle, à 9 heures, en une soirée de gala, fut entendue une conférence de M. Olivier de Gourcuff, ancien secrétaire des Bibliophiles bretons, sur La Borderie intime et sa direction des Bibliophiles et de la *Revue de Bretagne*. Avant et après furent joués divers morceaux de musique et lus des vers de La Borderie (Prière à saint Yves, L'Église du Folgoët), de Louis Tiercelin et de M. Georges Garreau, maire et poète (Ode à Le Moyne de La Borderie).

Le lendemain, dimanche 23, en l'église Saint-Martin, paroisse de La Borderie, a été célébrée par M. l'abbé Pocquet du Haut-Jussé une messe à la mémoire des membres décédés des Sociétés savantes de Bretagne. Devant l'hôtel de La Borderie fut lu un poème d'Olivier de Gourcuff. Puis M. Henry Tortelier, avec un tact judicieux, dirigea une excursion vers le Rachapt et le Tertre-Noir d'où l'on jouit d'une vue pittoresque sur la ville féodale.

L'après-midi on contempla des danses et des luttes bretonnes et, le soir, l'embrasement du château par des cordons électriques.

C'est de tout cœur que nous nous associons à l'hommage rendu à l'historien fécond que fut La Borderie. Avec une piété sincère il a rempli ses devoirs envers ses devanciers, il a consacré un livre aux Bénédictins bretons, il a fait ériger un monument au plus laborieux d'entre eux, Dom Lobineau. C'est donc par une justice immanente que, laissant inachevée

son œuvre maîtresse, il a trouvé un continuateur qui a su la mener à bonne fin. A notre tour rendons justice au grand La Borderie, à son labeur infatigable, à sa vaste curiosité, à sa probité dans l'établissement de ses sources, à son dévouement aux sociétés savantes, à son zèle à sauvegarder les monuments du passé, aux lumières qu'il a projetées sur tous les coins de l'histoire de la Bretagne de tous les temps, au style coloré et vibrant dans lequel il narre des événements si reculés et enfouis dans la plus secrète mémoire de rares érudits. Par dessus tout reconnaissons son violent amour de son pays natal, passion sans laquelle rien ou presque rien de son œuvre n'eût existé. *Sanctus amor patriae dat animum*. Si cet amour l'entraîne à quelque partialité, en revanche il donne à son récit un charme captivant qui a fait la popularité de ses écrits et qui a répandu au loin la connaissance et le goût de l'histoire de la Bretagne.

Il nous aurait plu que sur son vieil hôtel, cadre prédestiné pour qu'un savant y coulât ses jours, on gravât une inscription rappelant qu'en ce lieu La Borderie avait goûté, et de son vivant les joies du travail et dans sa mort le repos éternel.

HIC

ET VIVENS LABORE UNCTUS

ET VIVENS LABORE FUNCTUS

B. P. H.

---

**Saint Yves à Paris.**

Les fouilles effectuées pour la construction d'une nouvelle ligne du Métropolitain, boulevard Saint-Germain, ont permis de retrouver à l'angle de la rue Saint-Jacques, les vestiges en fondation du portail de l'ancienne chapelle Saint-Yves et la pierre de fondation de la chapelle. Cette pierre porte, en lettres gothiques peintes, l'inscription suivante :

*Jehan par la grace  
de Dieu roy de France  
a fondé ceste chapelle et  
assis la prumierre  
pierre en lonneur de Dieu  
et de Mons. S. Yves en*